



LA FRATERNITE : UNE SOURCE D'INSPIRATION ET DE RENOUVELLEMENT POUR LA DEMOCRATIE ET POUR LA PAIX

Mgr Bruno-Marie Duffé
Secrétaire du DSDHI

La figure hautement symbolique du « Bon Samaritain », qui prend soin de l'homme blessé et abandonné, sur le bord du chemin, offre à la réflexion du Pape François sur la fraternité une référence essentielle pour penser la relation fraternelle et la vie politique. La deuxième partie de l'Encyclique « *Fratelli tutti* » (en particulier les chapitres 5 et 6), donne en effet à la politique une place déterminante.

Il s'agit d'éviter que la fraternité soit restreinte au seul domaine de la relation inter-personnelle. La politique est le lieu de la rencontre, du dialogue et de la responsabilité partagée. C'est la définition même de la démocratie : un espace de parole où chacun peut s'exprimer et participer à la décision, en vue du bien commun et de la justice.

La démocratie, comme projet et comme pratique politique, est la vision de ce monde « ouvert » (cf. chap.3 de l'Encyclique) qui dépasse le monde « fermé » des seuls intérêts individualistes et qui considère l'autre, avec ses richesses et ses faiblesses.

« Il y a (aussi) un aspect de l'ouverture universelle de l'amour qui n'est pas géographique mais existentiel. C'est la capacité quotidienne d'élargir mon cercle, de rejoindre ceux que je ne considère pas spontanément comme faisant partie de mon centre d'intérêts, même s'ils sont proches de moi. Par ailleurs, chaque sœur ou frère souffrant, abandonné ou ignoré par ma société, est un étranger existentiel, même s'il est natif du pays » (*Fratelli tutti*, François, 2020, n.97).

L'espace démocratique est le « lieu ouvert » où la rencontre est rendue possible, où la parole peut être prononcée et échangée sans peur, où les droits humains et les devoirs mutuels sont honorés et actualisés.

« L'amitié sociale », qui est l'autre nom de la fraternité, attention et bienveillance et recherche de la recherche juste, n'est pas une attitude faible mais une posture morale forte, qui refuse le mépris de l'autre – du plus faible en particulier – et qui ouvre à la construction d'une « co-responsabilité ».

« Une meilleure politique, mise au service du vrai bien commun, est nécessaire pour permettre le développement d'une communauté mondiale, capable de réaliser la fraternité à partir des peuples et des nations qui vivent l'amitié sociale » (*Fratelli tutti*, n.154).

Cette mutuelle hospitalité, propre à l'amitié, rend sensible à la parole de l'autre, au respect de nos promesses et à la nécessité du pardon, qui permet de ne pas enfermer l'autre – individu, peuple ou

communauté – dans une image tendancieuse ou tronquée. L'hospitalité, vécue comme réciprocité, éclaire nos projets de coopération internationale et les défis de la solidarité avec les migrants et les réfugiés, brisés par la guerre et les violences. A cet égard, nous devons nous méfier des populismes qui s'approprient et parfois confisquent l'espoir populaire, à des fins de recherche de pouvoir... La réflexion sur l'appartenance communautaire ne saurait se fermer sur un communautarisme sectaire et exclusif. Elle doit au contraire magnifier la richesse de la pluralité sociale et la chance du pluralisme qui fait jouer la diversité des approches et des interprétations.

Par-dessus tout, le bien commun, qui appelle au déploiement heureux des talents pour le bien de la communauté, doit être considéré comme la condition et l'horizon de la paix. Chercher la paix, c'est prendre soin de nos liens, des droits humains qui sauvegarde la dignité des personnes, notre mémoire et notre espérance.

« Faire partie d'un peuple, c'est faire partie d'une identité commune, faite de liens sociaux et culturels. Et cela n'est pas quelque chose d'automatique, tout au contraire : c'est un processus lent, difficile... vers un projet commun » (*Fratelli tutti*, n.158 : Extrait d'une citation de Antonio Spadaro, *Las huellas de un pastor. Una conversación con el Papa Francisco*, in: Jorge María Bergoglio – Papa Francisco, *En tus ojos esta mi palabra. Homilías y discursos de Buenos Aires (1999-2013)*, Publicaciones Claretianas, Madrid (2017), p.24-25).

Parler de temps et de "processus lent", à propos de fraternité et de vie politique, c'est inscrire dans un cheminement moral qui ne se satisfait jamais de l'état actuel du monde. Il s'agit d'une transformation profonde des personnes et des institutions. Les unes ne peuvent pas évoluer sans les autres. Ainsi la paix doit-elle être présentée comme la visée de la « bonne politique » (cf. Message pour la Journée Mondiale de la Paix, 1^{er} Janvier 2019), mais également comme l'expression de la charité accomplie.

« La vraie charité est capable d'intégrer tout cela [la vie privée, la légalité, le bien-être minimum, les échanges commerciaux, la justice sociale, la citoyenneté politique] dans son déploiement et doit se manifester dans la rencontre interpersonnelle ; elle est aussi capable d'atteindre un frère et une sœur éloignés, voire ignorés, à travers les différentes ressources que les institutions d'une société organisée, libre et créative, sont en mesure de créer » (*Fratelli tutti*, n.165).

La charité ne peut donc être réduite à la seule relation d'aide et d'assistance. Elle est la justice, l'espérance et l'amour en acte. Cela concerne, on le comprend aisément, les réalités communautaires locales et régionales, nationales, internationales et mondiales. Nous sommes à la fois d'un monde et d'un village. Dans les deux dimensions (globale et locale), se joue la considération mutuelle et l'avenir de la paix.

« Tout engagement dans ce sens devient une exercice suprême de la charité. En effet, un individu peut aider une personne dans le besoin, mais lorsqu'il s'associe à d'autres pour créer des processus sociaux de fraternité et justice pour tous, il entre dans 'le champ de la plus grande charité, la charité politique' (Pie XI, Discours à la Fédération Universitaire Catholique Italienne (18 décembre 1927) : *L'Osservatore Romano*, 23 décembre 1927) p.3) » (*Fratelli tutti*, n.180).